

Robinière (la)

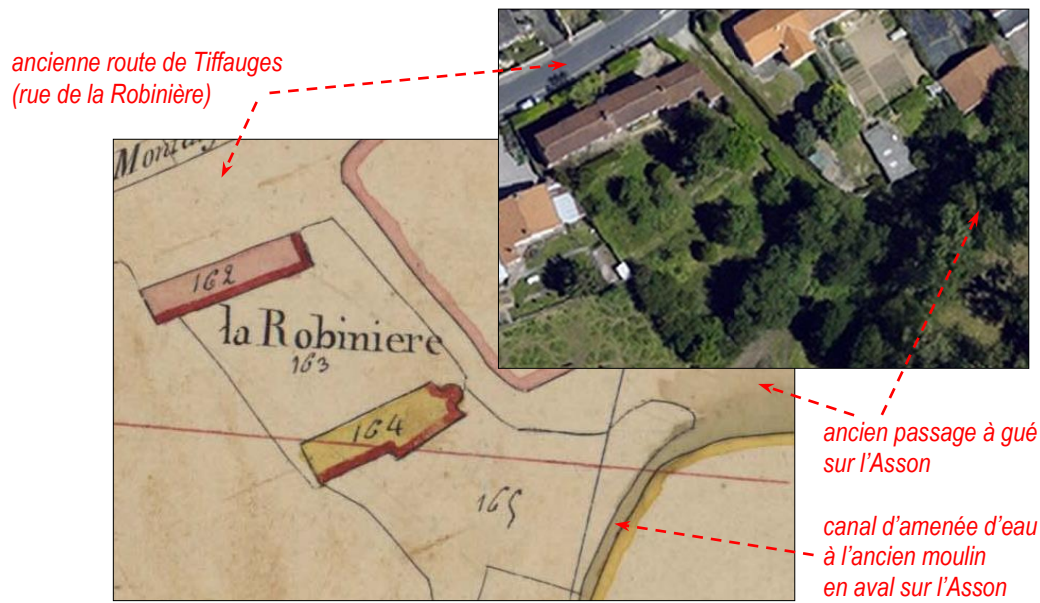
Type de site : exploitation agricole

Précisions de localisation géographique :

"La Robinière" est située sur la rue du même nom qui continue celle de Tiffauges jusqu'à la limite de la commune.

Cadastrre Napoléonien (1814) : A 162 à 164

Cadastrre Moderne (2010) : AH 11, 112, 210



La métairie de la Robinière en 1814 (plan cadastral), et en 2009 (vue aérienne, © GEOPORTAL), environ 120 x 75 m.
Des bâtiments incendiés lors de la Révolution, seul celui en bordure de route sera relevé, les autres disparaîtront.

Histoire et archéologie

"La Robinière" bordait l'ancienne route venant de Tiffauges arrivant à Montaigu à la "porte Notre-Dame" (ou "de Tiffauges"). Cette route était passée par Saint-Symphorien, Treize-Septiers, Meslay ; traversant Montaigu, elle en sortait par la "porte Saint-Jacques" puis, par "le Pont Neuf", gagnait l'Herbergement, les Lucs, Palluau, puis la côte. Avec la route de Nantes à la Rochelle, c'était l'une des deux routes importantes passant par Montaigu¹.

Entre 1940 et 1944, durant l'Occupation, la ferme de "la Robinière", habitée par la famille Gauthier, a été un actif lieu de réunions clandestines et de passage de courriers pour le réseau de résistance *Libération Nord* dont le responsable départemental, Raymond Deflin, habitait à proximité, à l'extrémité de "l'esplanade des Olivettes". Ce mouvement bénéficiait du soutien de nombreux habitants de ce quartier de Montaigu. Mais en août 1943, une vague d'arrestations par la Gestapo, dont celle de Raymond Deflin, et les déportations et exécutions qui

l'accompagnèrent réduisirent considérablement les activités de renseignement de la Résistance dans le secteur de Montaigu².

Jusqu'à la Révolution, "la Robinière" était aux limites de Saint-Hilaire-de-Loulay, de la Guyonnière et de Montaigu. C'était une des métairies de l'amiral Du Chaffault qui mourut dans les prisons nantaises en juin 1794. Sa condition sociale et le fait qu'une partie de ses héritiers avait été tué par les soldats républicains ou avait dû émigrer, firent que ses biens furent mis sous séquestre comme "biens nationaux". Le 7 messidor an VI (25 juin 1798) un jugement décida que "par l'effet du partage cy-dessus relaté, le domaine est échu au citoyen Juge Brassac, de Castres, [et en conséquence la] propriété à la République"³ (ce "citoyen" Joseph-Philippe de Juge de Brassac, avait été officier dans la marine royale, et l'époux Marie-Adélaïde Du Chaffault, la dernière des filles de l'amiral). C'est ainsi que la métairie de "la Robinière" put devenir la propriété de Louis Touzeau qui avait été nommé par le Directoire

exécutif départemental de la Vendée, à la tête de la municipalité cantonale du canton de Montaigu en 1797 dont il était alors une sorte de maire non élu⁴.

L'Asson passe à 50 mètres en contrebas de "la Robinière". Probablement vers le début du XVI^e siècle, au vu des restes architecturaux subsistant, il fut aménagé. Un canal d'amenée d'eau fut créé

afin d'établir un moulin à quelque 200 mètres en aval. Ce canal, toujours existant et opérationnel en 2016, à une largeur moyenne d'environ 2 mètres. Mais le moulin fut détruit au cours de la 3^e guerre de Religion, par les combats qui se déroulèrent dans ces parages lors du siège de Montaigu de 1569 ; près de cinq siècles plus tard il n'en reste que quelques vestiges⁵.



En janvier 2016 dans le bas de "la Robinière" et vu vers l'amont, l'Asson à sa division entre :
- à droite, le cours naturel de l'Asson ;
- à gauche, le début du canal d'amenée d'eau (à sec en été)
qui alimentait autrefois l'ancien moulin situé à environ 200 m en aval.

Étymologie

Le type de toponyme, composé d'un patronyme - ici "Robin" - et du suffixe "ière", omniprésent dans la région, y existe depuis l'époque

féodale sans que l'on puisse être plus précis, des créations de noms construits suivant ce schéma s'étant faites jusqu'à une période très récente.

Mentions

La tradition orale locale raconte qu'en 1824, Jacques Vachon (1794-1824), le métayer de "la Robinière", aurait découvert fortuitement une partie de la fortune que l'amiral Du Chaffault avait cachée afin de la préserver de l'avidité de troupes républicaines occupant alors le pays et le mettant en coupe réglée. Ce "trésor", trouvé dans un reste de vieux mur, aurait été composé de

pièces d'or, ainsi que de la croix de Saint-Louis et de l'épée de l'amiral.

Il décida de garder pour lui cette fortune inattendue, ce qui ne lui aurait pas porté chance. En effet, dit-on, il aurait été la gaspiller à Nantes en excès de tous genres, excès qui rapidement auraient entraîné sa mort quelques mois plus tard, le 19 juin 1824⁶...

Sources ou Références

¹ Carte de Cassini (1783-1786).

² Coutaud (André), "Montaigu traversé par la Résistance", in *Recherches vendéennes*, n°11, 2004, p. 267-349.

³ Mignen (Gustave), *les Ventes des Biens nationaux de 2^e origine dans le district de Montaigu*, manuscrit (Fonds Mignen, ADV : 36 J 60/2).

⁴ L'état de sections du cadastre de Montaigu de 1814 indique toujours Louis Touzeau comme propriétaire de la métairie de "la Robinière" (ADV : 3 P 146).

⁵ La Popelinière (Henri Lancelot Voisin de), [*Histoire de France depuis l'an 1550 jusqu'à ce temps*](#), éd. 1582, tome 1^{er}, livre 2nd, p. 368-372. Après les guerres de Religion, ce moulin n'est jamais évoqué dans les papiers du "couvent Notre-Dame de Saint-Sauveur", sur les terrains duquel il se situait.

⁶ Entretiens en 2015 avec Claude Vachon, apparenté à l'infortuné "inventeur du trésor" de 1824.